

Fables d'Esopé

De la Fourmi et de la Mouche

La Fourmi eut un jour querelle avec la Mouche, qui se vantait de voler comme les oiseaux, d'habiter dans les Palais des Princes, de faire toujours grande chère, sans qu'il lui en coûtât aucune peine. Elle reprochait à la Fourmi la bassesse de sa naissance, et qu'elle rampait toujours à terre pour chercher de quoi vivre avec beaucoup de travail et d'assiduité ; qu'elle était réduite à ronger quelques grains, à boire de l'eau, à habiter les cavernes. La Fourmi répondait à tous ces reproches qu'elle était contente de son sort ; qu'une demeure sûre et arrêtée lui plaisait mieux qu'une vie errante et vagabonde ; que l'eau des fontaines et les grains de blé lui paraissaient d'un goût exquis, parce que c'étaient des fruits de son travail : au lieu que la Mouche se rendait incommode à tout le monde, et méprisable par sa fainéantise.

De la Fourmi et de la Cigale

La Fourmi faisait sécher son froment qui avait contracté quelque humidité pendant l'hiver. La Cigale mourant de faim, lui demanda quelques grains pour subvenir à sa nécessité dans la disette où elle se trouvait. La Fourmi lui répondit durement qu'elle devait songer à amasser pendant l'été pour avoir de quoi vivre pendant l'hiver. " Je ne suis point oisive durant l'été, répliqua la Cigale, je passe tout ce temps-là à chanter. - Oh bien, repartit la Fourmi, puisque cela est ainsi, je vous conseille de danser maintenant ; vous méritez bien de mourir de faim. "

De la Fourmi et de la Colombe

Une Fourmi pressée de la soif descendit dans une fontaine, où elle pensa être étouffée, étant entraînée par le courant, sans pouvoir s'en retirer. Une Colombe qui la vit dans l'embarras où elle était, arracha une branche d'arbre qu'elle jeta dans la fontaine. La Fourmi, à l'aide de cette branche, se garantit du malheur dont elle était menacée. Peu de temps après, un Oiseleur tendit des filets pour surprendre la Colombe, qui n'y prenait pas garde. La Fourmi qui connut la mauvaise intention de l'Oiseleur, le mordit à la jambe. La douleur qu'il sentit l'obligea à se retourner et à lâcher son filet. La Colombe qui entendit du bruit, se sauva par ce bon office de la Fourmi.

La sauterelle et la fourmi (d'après Esopé)

Par une belle journée d'été, les fourmis s'activaient à transporter des provisions sous un soleil de plomb. A l'ombre, les sauterelles se reposaient et prenaient du bon temps. Certaines faisaient un petit somme, d'autres jouaient de leurs instruments de musique. L'une d'elles dit à la fourmi : Pourquoi travaillez-vous autant par une journée aussi chaude ? En hiver, la nourriture est rare, répondit la fourmi. Nous devons faire des provisions, pendant qu'elles abondent.

Mais pourquoi se hâter, l'hiver ne sera pas là avant longtemps ! L'été, il faut s'amuser. Quelle sottise de votre part de travailler ! se moqua la sauterelle.

Si vous ne faites rien et gaspillez votre temps, vous le regretterez plus tard ! répliqua la fourmi indignée.

Et sous le regard moqueur des sauterelles, elle continua à aider ses compagnes à transporter des provisions jusqu'à leur maison.

L'été et l'automne passèrent très vite, et le froid de l'hiver s'abattit sur les fourmis et les sauterelles.

Quel froid glacial ! se plaignit la sauterelle à demi morte de faim. Où trouver quelque chose à manger ? Il n'y a rien !

Elle avançait à pas chancelants, quand tout à coup elle aperçut la maison des fourmis. Elle frappa à la porte, et la fourmi apparut sur le seuil.

Je meurs de faim..... Peux-tu me donner quelque chose à manger ?

Eh bien, puisque tu chantais et t'amusais l'été dernier lorsque nous entassions des provisions, répondit la fourmi, danse maintenant !

La cigale et les fourmis

On était en hiver et les fourmis faisaient sécher leur grain que la pluie avait mouillé. Une cigale affamée leur demanda de quoi manger. Mais les fourmis lui dirent : "Pourquoi n'as-tu pas, toi aussi, amassé des provisions durant l'été ? - Je n'en ai pas eu le temps, répondit la cigale, cet été je musiquais. - Eh bien, après la flûte de l'été, la danse de l'hiver", conclurent les fourmis. Et elles éclatèrent de rire.

Le Bruit des Arbres battus d'un vent impétueux

Le bruit des Arbres battus d'un vent impétueux épouvanta tellement les Lièvres, qu'ils se mirent tous à fuir

avec vitesse, sans savoir où ils allaient dans leur fuite. Ils trouvèrent un Marais qui les empêcha de passer outre. Les Grenouilles saisies de crainte s'y précipitèrent incontinent pour se cacher. Au moment que la peur allait faire jeter les Lièvres dans l'Étang, l'un des plus vieux de la troupe les arrêta, en leur représentant qu'ils avaient pris l'alarme mal à propos, à cause du bruit du vent et des feuilles. " Nous ne sommes pas les seuls qui craignons, continua-t-il, puisque nous avons fait peur aux Grenouilles. "

Du Lièvre et de la Tortue

Le Lièvre considérant la Tortue qui marchait d'un pas tardif, et qui ne se traînait qu'avec peine, se mit à se moquer d'elle et de sa lenteur. La Tortue n'entendit point raillerie, et lui dit d'un ton aigre, qu'elle le défiait, et qu'elle le vaincrait à la course, quoiqu'il se vantât fièrement de sa légèreté. Le Lièvre accepta le défi. Ils convinrent ensemble du lieu où ils devaient courir, et du terme de leur course. Le Renard fut choisi par les deux parties pour juger ce différend. La Tortue se mit en chemin, et le Lièvre à dormir, croyant avoir toujours du temps de reste pour atteindre la Tortue, et pour arriver au but avant elle. Mais enfin elle se rendit au but avant que le Lièvre fut éveillé. Sa nonchalance l'exposa aux railleries des autres Animaux. Le Renard, en Juge équitable, donna le prix de la course à la Tortue.

Du Lièvre et de la Perdrix

Un Lièvre se trouva pris dans les lacets d'un Chasseur ; pendant qu'il s'y débattait, mais en vain, pour s'en débarrasser, une Perdrix l'aperçut. " L'ami, lui cria-t-elle d'un ton moqueur, eh que sont donc devenus ces pieds dont tu me vantais tant la vitesse ? L'occasion de s'en servir est si belle ! garde-toi bien de la manquer. Allons, évertue-toi ; tâche de m'affranchir cette plaine en quatre sauts. " C'est ainsi qu'elle le raillait ; mais on eut bientôt sujet de lui rendre la pareille ; car pendant qu'elle ne songe qu'à rire du malheur du Lièvre, un Épervier la découvre, fond sur elle et l'enlève.